

## Allocution de Mário Soares à l'occasion de la signature du traité d'adhésion du Portugal aux Communautés européennes (Lisbonne, 12 juin 1985)

**Légende:** Le 12 juin 1985, à l'occasion de la signature du traité d'adhésion du Portugal à la Communauté économique européenne (CEE) et à la Communauté européenne de l'énergie atomique (CEEA), Mário Soares, Premier ministre portugais, décrit le rôle que le Portugal entend désormais jouer dans les affaires communautaires.

**Source:** Archives historiques du Conseil de l'Union européenne, Bruxelles, Rue de la Loi 175. Adhésion du Portugal, 07.151 (469): 07. Dossiers 537-549, Boîte 66. Cérémonie de signature (12.6.1985) du traité d'adhésion du Portugal aux Communautés européennes, Dossier n° 544.

**Copyright:** (c) Union européenne, 1995-2012

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/allocution\\_de\\_mario\\_soares\\_a\\_l\\_occasion\\_de\\_la\\_signature\\_du\\_traite\\_d\\_adhesion\\_du\\_portugal\\_aux\\_communautes\\_europeennes\\_lisbonne\\_12\\_juin\\_1985-fr-0681895a-4ad6-4444-94fc-63304c0f6f4a.html](http://www.cvce.eu/obj/allocution_de_mario_soares_a_l_occasion_de_la_signature_du_traite_d_adhesion_du_portugal_aux_communautes_europeennes_lisbonne_12_juin_1985-fr-0681895a-4ad6-4444-94fc-63304c0f6f4a.html)

**Date de dernière mise à jour:** 23/10/2012

## Allocution prononcée par le premier ministre de la République portugaise à l'occasion de la signature du traité d'adhésion du Portugal aux Communautés européennes (Lisbonne, 12 juin 1985)

Madame et Messieurs les Premiers Ministres,  
Mesdames et Messieurs les Ministres,  
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,  
Mesdames, Messieurs,

En ce cloître vieux de quatre siècles, le Portugal d'hier s'unit à celui de demain. En organisant en ces lieux la cérémonie historique de la signature du traité d'adhésion du Portugal aux Communautés européennes, nous avons voulu souligner que la fidélité à nos racines et à nos traditions est une condition essentielle de la construction de l'avenir.

Symbole de la culture portugaise et, partant de la culture européenne, seuil d'une aventure qui fut à la fois rêve et réalité et qui apporta "de nouveaux mondes au monde", cet édifice, patrimoine artistique universel, traduit pleinement le génie portugais et constitue un témoignage irremplaçable de son histoire séculaire. L'époque de l'empire est révolue, mais c'est encore d'ici que, symboliquement, nous partons pour un nouvel essor en vue de réinsérer le Portugal dans le contexte de l'unité européenne en prenant part de plein droit au dynamisme et au progrès de l'Europe.

Je crois sincèrement que l'on peut, sans exagérer, considérer l'acte auquel nous venons d'assister comme l'un des moments les plus significatifs de l'histoire contemporaine du Portugal, acte qui constitue en même temps pour l'Europe des Communautés une marque décisive de confiance en soi, d'élargissement de ses potentialités et d'ouverture à l'égard du monde extérieur.

Pour le Portugal, l'adhésion à la CEE est un choix fondamental, le choix d'un avenir moderne, d'un avenir de progrès. Mais que l'on ne pense pas que ce soit pour autant le choix de la facilité. C'est un choix qui exigera beaucoup de la part des Portugais, même si, parallèlement, il leur ouvre aussi de vastes perspectives de développement. Par ailleurs, l'adhésion est la conséquence naturelle du processus de démocratisation de la société portugaise mis en œuvre par la "révolution des œillets" le 25 avril 1974, ainsi que du processus de décolonisation qui s'en est suivi. Celle-ci, réalisée avec vingt ans de retard par rapport aux autres pays européens, nous permet aujourd'hui, en dépit des traumatismes et des écarts inévitables, de conserver des relations fraternelles et fécondes avec les pays africains dont la langue officielle est le portugais, pays qui, au demeurant, ont tous accédé à la convention de Lomé.

Notre tâche primordiale sera désormais de réduire de plus en plus la distance qui nous sépare encore des pays développés de l'Europe en créant pour les Portugais des qualités de vie et de bien-être qui soient réellement européennes. Pour ce faire, nous devons persévérer dans la voie que nous avons suivie ces deux dernières années : pratiquer une politique financière de rigueur et de vérité, lutter pour la stabilité politique, instrument essentiel de reprise économique et de modernisation, et consolider les institutions démocratiques en pratiquant notamment, la solidarité nationale, la concertation sociale et le dialogue.

Le peuple portugais, dans son écrasante majorité, est pleinement conscient de ce que la démocratie lui a apporté, même sur le plan des réalisations matérielles. Il sait qu'une vie démocratique aux niveaux local, régional et national est un bien inestimable qu'il importe de préserver et de développer. Une démocratie entière et pluraliste était, pour le Portugal comme pour l'Espagne, la condition indispensable de leur intégration à l'Europe. Mais celle-ci, devenue maintenant réalité, fixe définitivement le cadre institutionnel démocratique des deux pays de la péninsule qui, au cours de leur passé récent, ont été le théâtre de désastreuses aventures dictatoriales.

La parole est dorénavant aux jeunes générations pour lesquelles s'ouvrent des perspectives exaltantes de progrès et de dignité. Légataires de l'intégration européenne, il faudra désormais qu'elles sachent se mobiliser pour cette grande entreprise nationale que sont le développement et la modernisation, afin que le Portugal soit une terre de liberté, de communauté civique et de justice sociale.

J'ai eu l'honneur d'avoir signé, au nom du gouvernement de la République, la demande d'adhésion du Portugal à la CEE en mars 1977. Huit années plus tard, au terme de négociations longues et difficiles mais finalement couronnées de succès, il m'est de nouveau donné l'occasion historique de signer le traité d'adhésion. Nous avons réussi. D'autres noms restent associés à un effort qui a été commun aux gouvernements constitutionnels qui se sont succédés et qui a nécessité une persévérance énorme. Je voudrais ici évoquer Sa Carneiro, Amaro da Costa et Mota Pinto, pour ne citer que les disparus. Mais il ne serait pas équitable, en ces heures, de passer sous silence le nom de Ramalho Eanes qui, en tant que Président de la République et pendant la période couverte par ses deux mandats, est toujours resté fidèle au grand projet national de l'intégration européenne.

Les négociations ont été particulièrement ardues et difficiles au cours des deux dernières années. Je tiens à rendre hommage à la contribution des ministres Ernâni Lopes et Jaime Gama ainsi qu'aux équipes ministérielles qu'ils ont coordonnées et qui ont fait preuve d'un dévouement infatigable et d'une efficacité sans pareille. La Commission pour l'intégration européenne et son Président, Antonio Marta, méritent également d'être félicités pour l'immense travail qu'ils ont accompli et pour la disponibilité dont ils ont fait preuve et qui constitue un exemple à suivre.

Au cours de huit siècles de son histoire, le Portugal a connu des époques analogues à celle que nous vivons aujourd'hui, époques au cours desquelles un défi national inéluctable a galvanisé la nation. Nous sommes aujourd'hui dans une situation analogue où, s'il n'y a plus de nouveaux mondes à découvrir, il n'en reste pas moins à transformer et à améliorer les hommes et leurs conditions de vie et à développer de nouvelles techniques. Nous devons nous y attacher, même s'il existe encore des nostalgiques du passé figés dans le même négativisme systématique face aux innovations, à l'esprit d'aventure et au goût du risque.

J'aimerais que mes paroles fussent entendues par le peuple travailleur du Portugal auquel s'ouvrent de nouvelles perspectives et de nouvelles possibilités insoupçonnées de progrès et de justice sociale. C'est dans les mains des agriculteurs, des ouvriers, des hommes de science et de culture, des cadres, des intellectuels, des techniciens, des artistes et surtout des jeunes, bref de tous les Portugais, que se trouve le Portugal de demain pour la construction duquel ne manqueront pas dès maintenant, ni les encouragements ni les aides nécessaires. Nous ne sommes plus seuls. Nous pourrions compter sur la solidarité européenne comme l'ont affirmé aujourd'hui en ces lieux les représentants qualifiés des Etats de la Communauté des douze. Mais c'est dans le travail, dans l'organisation et dans la capacité d'adaptation aux nouvelles situations de concurrence que les Portugais devront trouver la force nécessaire pour moderniser les structures de production et changer les mentalités.

Ne nous faisons pas d'illusions, les années à venir nécessiteront un effort collectif considérable pour assurer, dans de bonnes conditions, l'insertion du Portugal dans l'espace communautaire. Nous ne devons pas ménager nos efforts et nous ne pourrions pas nous offrir le luxe de nous diviser pour des questions secondaires. Nous devons nous concentrer sur l'essentiel, ne pas disperser nos efforts dans des actions contradictoires, ni ignorer les valeurs et les hommes remarquables dont nous disposons. Nous serons tous indispensables. Mais, pour que cet effort nécessairement collectif soit rentable et efficace, nous devons maintenir la stabilité et la sécurité, valeurs irremplaçables de la vie démocratique. Nous aurons des contacts étroits, à tous les niveaux, avec l'Europe des douze et l'expérience que nous avons eue jusqu'ici représente un capital que l'on ne saurait ignorer.

Toutefois, le Portugal ne sera pas que bénéficiaire de l'intégration européenne. Il contribuera également, par son riche patrimoine culturel et le génie de son peuple, à la construction européenne, processus auquel nos émigrants en Europe participent d'ailleurs déjà depuis de nombreuses années.

L'Europe des Communautés ne sera pas pour nous uniquement un marché commun de biens et de services ; nous la voyons comme un espace de liberté et de respect des droits de l'homme, mais aussi comme une entité politique autonome et unie, à qui il incombera de jouer un rôle modérateur sur la scène internationale. La vocation à établir le dialogue Nord-Sud que la Communauté européenne possédait déjà se trouve amplement renforcée par l'adhésion du Portugal et de l'Espagne, pays dont l'histoire s'est tissée au contact des peuples et

des civilisations d'autres continents, qui ont tant contribué à la diffusion des valeurs européennes dans le monde et dont les langues sont parlées aujourd'hui par près de 450 millions d'êtres humains.

Le Portugal, pour qui les liens de fraternité avec le Brésil et les pays africains d'expression portugaise revêtent une importance primordiale, est convaincu que son entrée dans la CEE contribuera à donner un nouvel élan à la coopération européenne avec l'Amérique latine et l'Afrique. Nous serons aussi fidèles à notre vocation atlantique vu que le présent traité reconnaît nos droits sur une très vaste zone et cet océan, dont il nous faut absolument parvenir à exploiter les immenses réserves.

Mesdames et Messieurs les Ministres,  
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,  
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi d'adresser pour terminer quelques mots de remerciements aux dix pays qui nous accueillent, au Président en exercice de la CEE, Monsieur Bettino Craxi, à Monsieur le ministre Andreotti et au Président de la Commission, Monsieur Jacques Delors. Je tiens à profiter de ce moment solennel pour saluer l'Espagne, pays frère représenté ici par le Président Felipe González, qui est un ami cher, en ce jour où elle entre avec nous dans une phase nouvelle et décisive de sa si longue et très riche histoire. L'Espagne et le Portugal ont eu des destinées presque parallèles qui parfois, fugitivement se sont croisées, mais qui le plus souvent se sont méconnues et ignorées. Notre entrée simultanée dans la CEE nous donne l'occasion d'entamer une nouvelle phase de coopération bilatérale élargie, reposant sur le respect mutuel, la solidarité et la concession d'avantages réciproques. Telle est la volonté politique des deux Etats et l'entrée simultanée dans la Communauté européenne non seulement la soulignera, mais en facilitera la mise en œuvre.

Au nom du gouvernement portugais, je remercie encore une fois toutes les personnes présentes – et tout particulièrement nos invités étrangers – de nous avoir fait l'honneur de leur présence. Et je formule un dernier souhait : puisse ce jour marquer dans l'histoire de la Communauté européenne une date de bon augure pour l'avenir de l'Europe. Un avenir de solidarité et d'unité, susceptible de favoriser le progrès et la justice sociale et d'être un facteur de paix et de stabilité dans le monde troublé d'aujourd'hui.